

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



GEORGES HANNECART

Haut commissaire belge dans la Ruhr

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



**Jean BERNARD-
-MASSARD**

Grand Vin de Moselle
champagnisé



**Société Vinicole Belgo-
Luxembourgeoise**

86, Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES

Téléphone : 28379



*The Continental
Bodega Company*

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : Nos 187, 83 et 293, 83
	Belgique. Étranger.	fr. 30.00 » 35.00	16.00 18.50	9.00 —	

GEORGES HANNECART

« Eh bien ! notre situation dans la Ruhr ?

— Ça marche.

— Sans blague ?

— Sans blague.

— Ça rend, la Ruhr ?

— Ça rend. Oh ! ça pourrait rendre davantage, et ça rendra davantage ; mais, pour le moment, ça commence à rendre sérieusement. Du reste, nous avons donné des chiffres. Ils sont rigoureusement exacts. Cela a été dur. Nous avons eu beaucoup de peine, les Français et nous. C'est un organisme diablement compliqué que la Ruhr, et la mauvaise foi, la mauvaise volonté des Allemands nous a donné bien du fil à retordre. Mais maintenant ça y est. Notre organisation est au point et elle fonctionnera aussi longtemps que l'on voudra.

— C'est donc une bonne opération que cette opération de la Ruhr ?

— Sur son principe même je n'ai rien à dire. Cela ne me regarde pas. Je ne suis pas ministre. L'exécute une tâche que l'on m'a confiée et je ne connais que mon secteur. Mais en ce qui concerne les mesures d'exécution, je peux dire que nous avons tout lieu de nous déclarer satisfaits.

— Et la coopération franco-belge ?

— Dans mon secteur elle est parfaite, tout à fait cordiale et sans nuage. Le général Degoutte ne fait rien sans me consulter, et je ne fais rien sans consulter le général Degoutte. Il me montre tous ses papiers ; je lui montre tous les miens. Il peut nous arriver de n'être pas d'accord sur tous les points. Alors on discute, mais en toute franchise, sans aucune arrière-pensée, sans diplomatie, et celui qui a tort se rend finalement aux raisons de l'autre. Tout général qu'il est et commandant en chef des troupes d'occupation, Degoutte traite le pèkin que je suis,

d'égal à égal, parce qu'il voit en moi le représentant de la Belgique.

— Alors, les bruits qu'on a fait courir sur la mésentente de la France et de la Belgique dans la Ruhr ?

— Des blagues, de pures blagues. Jamais coopération n'a été plus étroite. C'est pourquoi on peut dire : on les aura, et même : on les a...

L'homme qui répond ainsi avec simplicité au journaliste qui l'interroge est petit, trapu, costaud, le sourire jeune et gai dans une face un peu empâtée, mais extrêmement énergique, une face de proconsul romain qui ferait croire que le sang des légionnaires coule encore dans les veines de nos Borains qui habitent le long de la vieille chaussée romaine, car il est Borain, l'homme, et cela s'entend : c'est M. Georges Hannecart, haut commissaire belge dans la Ruhr.

???

Trop souvent, chez nous, et aussi ailleurs, quand il s'est agi de choisir le titulaire d'une de ces fonctions nouvelles que la guerre a fait naître, on a cru nécessaire de choisir un vieux diplomate plus ou moins célèbre, ou un jeune député ambitieux et bien apparenté, ou encore un vieux fonctionnaire « plein de mérite ». Et l'on a constaté généralement que l'expérience du vieux diplomate, du fonctionnaire consciencieux ou du parlementaire ambitieux ne servait absolument à rien, parce que les situations auxquelles il s'agissait de faire face étaient absolument nouvelles. Félicitons M. Theunis d'avoir choisi pour cette délicate affaire de la Ruhr un homme nouveau et que son choix se soit arrêté sur M. Hannecart. Notre premier ministre, cette fois, n'a pris conseil que de son jugement personnel et de son expérience des hommes ; s'il avait toujours fait de même, il

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

jouirait encore de toute la popularité et de toute l'autorité qu'il avait à ses débuts.

M. Hannecart n'avait pour lui ni une parenté éclatante, ni une grande fortune, ni de puissants appuis parlementaires, ni une de ces ambitions forcées et sans scrupule qui vous font toujours craindre des gens en place; ce proconsul n'était rien moins qu'un personnage consulaire, mais M. Theunis, qui l'avait vu à l'œuvre pendant la guerre, savait que c'était un homme et un organisateur. Comme la situation était loin d'être de tout repos et qu'on pouvait parfaitement s'y casser les reins, il n'eut pas trop de peine à l'imposer à ses collègues qui, cette fois, n'exigèrent même pas qu'on fit passer au candidat un examen de flamand. Et voilà comment M. Hannecart, simple lieutenant de réserve, fut désigné pour aller dans la Ruhr, au nom de la Belgique, collaborer avec le général Degoutte.

???

D'où sortait-il, ce Hannecart ?

Nous l'avons dit, c'est un Borain. Il en a la rudesse et la bonne humeur, la parole vive et brusque, mais le cœur sur la main. Il a fait ses études à l'Ecole des Mines de Mons. Après avoir fait son service militaire comme simple « pottie » — il fit partie du bataillon universitaire — il entra dans la grande industrie où, grâce à son talent et à sa science d'ingénieur, il commençait à se faire une situation, quand la guerre éclata.

Hannecart aurait pu, aurait dû être employé dans les formations du génie où, dès ce moment, il aurait rendu de grands services; mais on n'en était pas encore à utiliser les compétences; c'est dans l'infanterie qu'il fit la première partie de la campagne et qu'il fut blessé à Ypres. Heureuse blessure qui, l'empêchant, du moins momentanément, de reprendre le service à la tranchée, le fit désigner pour l'organisation de la T.S.F. au front.

Ce service de la T.S.F. fut une des réussites de l'armée belge. Sous le commandement intelligent du major Wibiez (depuis colonel), dont nous parlerons un de ces jours, on trouva moyen de réunir une petite équipe de savants et de techniciens, dont Maurice Philippon et Hannecart, qui en peu de temps et pour le minimum d'argent, organisa tout le service avec une rare perfection. Hannecart s'y révéla comme un militaire assez peu soucieux des règlements, mais comme un as de l'organisation industrielle. Aussi, dès le lendemain de la victoire, fut-il chargé d'aller s'occuper, à Wiesbaden, de l'Office de récupération. C'est là surtout que M. Theunis, alors délégué belge à la Commission des réparations, apprit à le connaître. Aussi, quand il fut appelé au ministère des finances à la suite des échecs successifs de ce bon M. Delacroix, confia-t-il à Hannecart le soin de diriger la répartition des charbons. Dans cette situation, il était particulièrement bien placé pour apprendre à connaître les Boches, les

surboches, leurs mines, leurs chemins de fer et leurs malices. Il fallait un mineur; cette fois, ce ne fut pas un danseur qui obtint la place...

???

Voilà donc Georges Hannecart délégué belge dans la Ruhr. Personne ne pouvait contester sa compétence, mais les bons amis qui tournent tous les jours autour de tous ceux qui font quelque chose dans la vie, s'empressèrent de murmurer: « Il n'y tiendra pas. Avec son caractère, vous comprendrez. Il va tout de suite se quereller avec nos bons amis français qui sont parfois un peu protocolaires et qui n'apprécient pas beaucoup la brutalité boraine ».

Hannecart laissa dire et partit pour Dusseldorf au bout de quinze jours, bien qu'il n'eût jamais lâché un pouce de sa manière de voir, ni sacrifié un centime des intérêts belges, il était au mieux avec le général Degoutte. Ces deux hommes s'étaient compris, parce que ce sont deux Hommes, et non deux titulaires de fonction, et parce que tous deux sentaient qu'ils occupaient un poste de combat. Aussi, grâce à eux, la coopération franco-belge dans la Ruhr est-elle aussi étroite, aussi cordiale que possible. Ah! si on leur avait confié la négociation du traité économique!

Ce qu'il y a de comique, c'est que cette entente est tellement fait enrager nos bons amis les Anglais, qu'ils n'ont jamais voulu l'admettre. Ils ont toujours prétendu, du moins à Cologne, que Hannecart et Degoutte ne pouvaient pas se souffrir. Peu importe, ils en sont pour leurs ragots. Le fait est là. Malgré les fautes de direction des débuts, malgré l'impréparation remarquable avec laquelle nous nous sommes embarqués dans cette redoutable aventure, l'opération rend. Elle ne suffira pas à payer les réparations, c'est entendu; mais elle se paie elle-même; elle nous vaut le charbon dont nous avons besoin et, comme pour peu que ça continue le rendement augmentera... les Anglais répéteront de plus en plus que l'opération ne vaut rien et que nous courons au désastre.

Croyez qu'Hannecart s'en moque. Il fait son travail avec une confiance imperturbable dans la valeur de son effort et de sa volonté. Ce costaud est animé du plus large optimisme; il croit à lui-même et à la Belgique, puisqu'il est Belge. Il fait son travail avec la conscience et l'application d'un bon ouvrier de son pays. Puis, le travail fini, sa grande joie est de retrouver des camarades, des compagnons d'arme avec qui l'on puisse remuer les vieux souvenirs et

LUX
SAVON EN PAILLETTES
Pour les fines lingers

LA MAISON DU PORTE-PLUME

BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
et ANVERS, 117, Meir

CHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODÈLES

EVERSHARP

la vie au front. Rien de moins solennel que ce haut commissaire, beaucoup plus puissant qu'un ambassadeur. Il adore les fumisteries, les plaisanteries, les fratries. Et tout cela fait un ensemble très belge, au meilleur sens du mot. Du sens pratique, de la franchise, un peu de rudesse, le mépris des grands mots et des formules creuses, l'envie de bousculer tout ce qui sent le moi, un patriotisme sûr de lui et qui ne s'en fait pas accroire, voilà, croyons-nous, les meilleurs traits de la nouvelle génération formée par la guerre et qui, malheureusement, jusqu'à présent, n'a rien eu à dire dans les affaires publiques.

M. Hannecart est un de ses prototypes. Grâce à M. Theunis, il a été appelé à accomplir une œuvre difficile; il a réussi. C'est un bon signe.



A Messieurs du fascisme belge

Nous sommes en possession, Messieurs, de vos honorés du... et du... et leur avons donné toute notre attention. Ces « honorés » sont des prospectus et encore des prospectus, des tas de prospectus qui nous disent les buts, les moyens, l'idéal du fascisme belge.

Il y a donc un fascisme belge ?

Parfaitement, si nous en croyons tant et tant de prospectus chroniques et réguliers. Car, en dehors de ces prospectus, nous n'avions pas entendu parler du fascisme belge; nous nous demandons même si vous n'avez pas été victime d'un parti-pris et de la conspiration du silence.

Mais cette conspiration n'est guère possible, sans qu'il faille dire pourquoi, et les journaux, les politiciens, ne peuvent pas autant se taire qu'il leur plairait parfois... La curiosité, ou l'intérêt public les domine, règle leur conduite et les contraind à la blâme public ou à l'éloge. Il y a un fascisme, puisque vous le dites, Messieurs, mais qu'est-ce qu'un fascisme ?

C'est d'abord une invention italienne (la Belgique sera-

elle ainsi perpétuellement à l'instar ?), une invention italienne qui s'est adaptée merveilleusement à l'Italie, et par ce qu'elle évoque du passé, et par ses procédés d'aujourd'hui.

Du passé, elle suscite le faisceau romain, rigide emblème de la loi et de l'union, mais surtout cette gloire impérissable de la vieille Rome, dont le mendiant du Trastevere, le rampino de Venise, le facchino de Naples se plaisent à se dire périodiquement les héritiers. Avec une pareille obsession derrière les gens, on les détermine facilement à se retourner en arrière. D'autant plus que tous ces Romains à la manque peuvent se donner l'illusion d'être d'authentiques Romains, en reprenant les gestes des soi-disant aïeux, c'est le salut fasciste, le cri fasciste, l'emblème fasciste, une suite de gestes extérieurs que, selon le procédé des directeurs de conscience, commande bientôt la pensée intérieure.

Ici, Messieurs du fascisme, il ne peut être, sous prétexte d'unité et de fascisme, question de trop réveiller le passé. Les Belges y trouveraient plutôt des raisons de s'entre-dévoier. Leur union a été un triomphe de la raison et du bon sens, mais non du sentiment.

Et les gestes extérieurs? Allez-vous leur commander ces gestes qui révèlent l'un à l'autre, dans la foule, les gens qui pensent de même?

Difficile, très difficile. Une assez absurde pudeur nous condamne à l'uniformité de tenue et prohibe toute allure indépendante. Il a fallu des années, et surtout la guerre, pour que les Belges se décidassent à saluer le drapeau... Quand des commerçants avisés créèrent, à Bruxelles, le Lonchamps-fleur, les Bruxellois s'aperçurent que le geste conventionnel de lancer, avec grâce, une fleur à une dame, leur était bien difficile. Le peuple préféra lancer des trognons de choux aux belles madames. Que voulez-vous? C'est, ici, un peuple goguenard, égalitaire, haïssant les prétentions...

Un fascisme à l'italienne se doit lever en brusque orage... Ça ne s'annonce pas et ne se prépare pas en de longues années... Mais voyez au clichage perpétuel de nos vieux partis le temps qu'il faut pour déterminer ici une suite d'opinion... On n'y parvient guère. Scipion, accusé et acablé, s'écrie: « A pareil jour, j'ai vaincu à Zama; allons au Capitole et remercions les dieux! » Et le peuple romain le suit... Même s'il avait vaincu à Zama, le baron Coppée ne réussirait pas une pareille diversion. Le peuple belge ne « marcherait » pas!

???

Et voilà, Messieurs du fascisme, tout ce qui s'oppose au succès de votre entreprise. Mais « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre », dit la froide et courageuse parole, qui ne vaut d'ailleurs que pour une bien petite élite — pour le reste, elle est la plus décourageante qui soit...

Nous aimons à croire que vous espérez, et comme vous voulez le bien général, nous nous en voudrions de vous décourager. Nous avons simplement pensé qu'il vaut mieux voir les obstacles avant de partir, et à distance, que quand on a buté dessus... L'idéal serait de réunir les gens de bonne volonté, de tous partis, sur les articles communs

de leurs diverses fois, qui pourraient constituer un credo national. Mais ça...

Croyez, Messieurs, à la considération attentive avec laquelle nous suivons vos efforts.

Pourquoi Pas ?

Extrait du prospectus du *Faisceau*, section de l'agglomération bruxelloise :

Le *Faisceau* belge n'ouvre pas ses rangs au premier venu; mais tous les patriotes vraiment dignes de ce nom peuvent collaborer à notre œuvre de rénovation matérielle et morale.

D'autre part, notre organisme ne doit pas être considéré comme un épouvantail un quelconque destiné à effrayer les profiteurs de guerre et d'après-guerre. Nous avons des visées plus vastes et plus hautes : nous voulons créer, au sein de la Nation — avec le concours de ce qui lui reste de viril et de sain — un nouvel état d'âme, celui qui, avant la tourmente, faisait notre orgueil à l'intérieur et notre prestige à l'extérieur.

Les comités provisoires est ainsi composé : le président, Jules Dardoy, agent de change, administrateur de sociétés industrielles; le vice-président, Fernand M'chel, ingénieur, ancien officier du génie; le secrétaire, Joseph Thys, intendant militaire retraité, invalide de guerre; le trésorier, Edmond Detry, architecte, géomètre-expert.

Bureau : rue du 18, Bruxelles.



Les Miettes de la Semaine

Tombera, tombera pas

C'est du ministère Poincaré qu'il s'agit. Il subit en ce moment un assaut redoutable. Le petit groupe des cléricaux ardents à la vengeance se répand dans la salle des pas perdus en répétant à tout venant : « il est fichu ! » Et le fait est que ces députés dont, à la veille des élections, on exige qu'ils votent six à huit milliards d'impôts nouveaux, la trouvent fort mauvaise. Ils votent pour le ministère parce qu'ils ont peur que le gâchis qui suivrait sa chute ne leur soit encore plus préjudiciable que leur fidélité, mais ils sont nerveux, angoissés et dans de pareilles conjonctures le sort d'un ministère, surtout en France, est bien souvent à la merci d'un incident de séance. Or, le président du conseil, si maître de lui d'ordinaire, est depuis quelque temps particulièrement nerveux. Il résiste mal aux attaques de l'extrême gauche et l'obstruction que celle-ci fait sans vergogne le met hors de ses gonds.

S'il tombe, cette chute pourrait bien avoir son contre-coup en Belgique. Ce n'est un mystère pour personne que le ministère Theunis ne croit pas avoir trop à se louer de M. Poincaré ; il a encore sur le cœur le dédain avec lequel on a traité son fameux plan constructif. Mais par la force des choses, sa politique n'en est pas moins liée à la politique Poincaré. En somme, jamais situation n'a été plus confuse.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Les débuts du cabinet Mac Donald

Il y a des naïfs qui se figuraient que l'avènement du cabinet Mac Donald allait tout changer, en bien ou en mal. Un ancien nettoyeur de locomotives au ministère! Ces dames travaillistes à la cour comme la noble lady Curzon! Horreur! On s'attendait à revoir dans le palais de Buckingham les exploits de Madame Sans Gêne... On s'attendait aussi chez nos « socios » à ce que Ramsay Mac Donald montrât dès ses débuts que l'on allait entrer dans une ère nouvelle.

L'impôt sur le capital! Fichtre! Un ultimatum à la France! Diable. Le baser de paix à Zinovieff! Outre, Rien de tout cela ne s'est passé. M. Ramsay Mac Donald a fait la petite manifestation classique des ministres qui veulent paraître originaux; il s'est présenté au Foreign Of-



On souhaitera, pendant le mois de février, la fête de Adolphe Max, Sylvain Dupuis, Gérard Harry, Valentin Briffaut, Roumain Coolus et Julien Merckx.

Nos lecteurs pourraient-ils suggérer quelques cadeaux à leur offrir? Nous en publierons la nomenclature dans notre prochain numéro.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Tél. : Brux. 183.74 - 277.00

lice à 1 heure du matin et naturellement il n'a trouvé personne. De plus, ce qui est plus grave, il a renoncé au week end. Mais c'est à cela que se sont bornés, jusqu'à présent, ses manifestations révolutionnaires et ce qui frappe surtout dans l'avènement de ce ministère travail liste, c'est la joie naïve que montrent ses membres de s'être enfin emparés de l'assiette au beurre et le souci qu'ils ont de ne pas manquer au protocole. Vous verrez qu'ils vont eux aussi distribuer des titres de noblesse.

MARCHEL, pâtissier-glaçier

38, rue de l'Écluse, 100.00

Ten-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

De droite à gauche

Nous l'avions bien dit : M. Jaspas ayant, ces derniers temps, souri à l'Angleterre (déclarations Mac Neil), se trouve forcé de faire un pas vers la France. Il est venu voir M. Poincaré. Que se sont-ils dit ? On n'en sait rien. Depuis que la diplomatie secrète est officiellement supprimée, toutes les affaires diplomatiques importantes se traitent entre quatre-yeux. Mais il paraît que l'entretien a été des plus cordial. Nous en sommes, du reste, persuadés. M. Jaspas, assure-t-on, est venu rendre compte à M. Poincaré, en loyal allié, de la conversation qu'il avait eue avec M. Massingham, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Berlin. Bien que nous n'ayons eu aucun envoyé spécial dissimulé sous la table de M. Poincaré, nous sommes convaincus qu'il en fut ainsi, parce que l'avènement du cabinet travailliste met les gouvernements belge et français dans une position identique et qu'ils ne peuvent pas faire autrement que de jouer la partie ensemble. Nous l'avons toujours dit, que la force des choses finirait par obliger notre gouvernement à faire avec la France une politique d'entente étroite et exclusive, mais nous en aurions tiré un tout autre profit moral et même matériel si nous l'avions donné spontanément, sans hésitation ni arrière-pensée.

Studebaker Six

La grande fabrique d'automobiles Studebaker, avec ses soixante et onze années d'expérience manufacturière et ses ressources effectives de 486 millions de francs, dont 253 millions représentent la valeur de l'outillage n'est surpassée par aucune maison de construction quant à la facilité et aux moyens dont elle dispose pour construire de façon économique et offrir une valeur intrinsèque maximum à un prix déterminé.

Agence à Bruxelles : 122, rue de Ten Bosch

La politique du bluff

Edouard Huysmans dans l'Horizon, s'en prend avec sa verve coutumière à la polit que du bluff. « Nous vivons, dit-il, dans une atmosphère de duperie et d'hypocrisie ». C'est ce que pense le public que les communiqués optimistes sur notre politique étrangère et les proclamations contre le « défaitisme » financier ont le don d'exaspérer. Il y a trop longtemps qu'on nous annonce que, demain, tout va s'arranger ; que, grâce à notre héroïsme fiscal, nous

aurons raison de la conspiration de la finance internationale et patati et patata... En attendant, les impôts augmentent, la vie augmente, les mercantis de toute espèce tiennent le haut du pavé, et l'Allemagne ne paye pas.

Voilà ce que dit à tout venant, ce fameux homme dans la rue, qui tient depuis quelque temps tant de place dans les journaux. Et comme Edouard Huysmans il demande qu'on dise enfin la vérité, toute la vérité.

Fort bien, mais ce déballage de vérité n'a plus guère qu'un intérêt rétrospectif. Tout le monde sait aujourd'hui que les années 1919-1920 furent des années désastreuses, des années de capitulation, d'illusions et de gabegies. Mais qui donc, dans le monde politique, oserait rechercher ou sont les responsables ? En France, comme les clémencistes ne sont plus à la Chambre qu'un petit groupe désarmé et déconsidéré, il est assez facile d'en faire les boucs émissaires ; chez nous, il n'y a pas moyen de trouver des gens désignés pour cet utile emploi. Essayez donc de parler des responsabilités du cabinet Delacroix. Il a repris les huit milliards de marks ; il a fait échouer l'accord préférentiel franco-belge, il a inauguré à Spa cette fameuse politique de bascule qui est bien pour quelque chose dans les difficultés que nous rencontrons, Belges et Français, dans la politique des réparations ; il n'a résolu ni le problème financier, ni le problème linguistique, ni le problème hollandais ; il n'a rien résolu du tout et sa politique hésitante et incohérente est certainement pour quelque chose dans les embarras du cabinet Theunis. Mais qui oserait dire cela à la Chambre ? Les trois partis étaient représentés dans ce ministère. Alors...

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducasola-Philips, à pédales.

Duca-Philips, à électricité.

Ducartist-Philips, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stas-art, Bruxelles. — Téléphone : 253.92.

Honnêteté internationale

Les honnêtes gens qui dirigent les affaires de ce monde se sont voilé la face avec horreur quand le gouvernement des Soviets a déclaré avec simplicité qu'il se fichtait des dettes de la Russie comme de la dernière culotte de Pierre-le-Grand. Et, en effet, cette façon de procéder est assez contraire aux habitudes établies. Mais les bolcheviks, eux, ne nous prenaient pas en traître ; ils avaient proclamé que l'honneur, l'honnêteté commerciale étaient de l'idéologie bourgeoise, qu'ils instituaient un honneur et une honnêteté nouvelles et qu'ils procédaient au renversement de la table des valeurs. Les Américains que toute notre vieille Europe flagorne honteusement parce qu'ils ont rafflé tout l'or du monde pendant que nos enfants se faisaient casser la ... ont été plus subtils et plus hypocrites. Ils nous ont envoyé leur président Wilson, représentant attiré de ce qu'ils appellent leur idéalisme. Ce président nous a fait faire un traité de paix qui ne pouvait avoir de valeur que pour autant que l'Etat américain nous a dû à l'appliquer. Puis une fois le traité signé, ils ont désavoué leur mandataire, nous laissant en carafe avec toutes sortes d'embarras sur les bras.

Que penserait-on du conseil d'administration d'une société anonyme qui, ayant fait passer un contrat désavantageux par son administrateur délégué, imaginerait de le dé-

missionner pour ne pas exécuter la convention? C'est exactement ce que font les Etats-Unis. Comme les Soviets, ils refusent de reconnaître leurs dettes !!! morales tout simplement, parce que ce n'est pas le gouvernement d'aujourd'hui qui les a contractées. Mais les Soviets, au moins, ont la franchise de leur déloyauté. Et puis ils ne nous font pas la leçon...

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Politique orientale

On raconte sur les débuts du général Weygand, en Syrie, une anecdote qui est pleine d'enseignement sur la politique orientale.

Quand le général arriva à Beyrouth, un brigandage éhonté régnait dans le pays, brigandage d'autant plus redoutable que ceux qui le pratiquaient étaient des indigènes assez riches, des espèces de demi-féodaux comme il y en a toujours eu dans le Liban.

Weygand envoya aussitôt quelques colonnes volantes dans la montagne et huit jours après on lui ramenaient une trentaine de nobles seigneurs qui, selon les lois du pays, furent incontinent condamnés à être pendus. Le jour de l'exécution arrive; on prépare quarante cordes et devant la foule assemblée, le bourreau procède à son office, mais par une fatalité extraordinaire, les quarante cordes cassèrent. C'est ce qui se passait généralement dans le pays sous le régime turc quand le client était assez riche pour donner un honnête pourboire au bourreau et au Vali. Il était admis que de cette façon la volonté d'Allah se manifestait; la foule, grossie de quelques fidèles du condamné, se portait alors devant la demeure du gouverneur qui, conformément à la volonté d'Allah, faisait grâce.

La foule donc se porta, devant la résidence du général Weygand, en réclamant la mise en liberté des condamnés si manifestement protégés par le ciel. Mais le général se garda bien de paraître. « Les quarante cordes ont cassé », dit le général, bien! qu'on prépare quarante cordes neuves et qu'on y ajoute une quarante et unième; elle servira au bourreau si pareil accident se reproduit ».

Ainsi fut fait. Aucune corde ne cassa. Il n'y a plus de brigandage en Syrie.

Automobiles Buick

Les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication des voitures 4 et 6 cylindres et on en trouvera la preuve dans le fait que pour la sixième année consécutive, les Usines Buick se sont vues attribuer la première place au Salon de New-York. (La première place est accordée à l'Usine américaine ayant réalisé le plus gros chiffre d'affaires dans l'année écoulée.)

La direction de l'Académie d'Anvers

Décidément M. Nolf n'a pas de chance quand il s'adresse aux compétences pour guider son choix hésitant. La nomination de M. Vloors, candidat de M. Franck à la direction de l'Académie d'Anvers fait un bruit d'enfer. Horta qui n'aime pas qu'on se fiche de lui vient de donner

sa démission de président de la commission; on parle d'autres démissions imminentes, on parle d'une protestation des artistes, et la direction des beaux-arts qui n'en peut mais est assaillie de lettres.

« Et pourtant, je me suis adressé aux compétences », dit le pauvre M. Nolf.

Oui, M. le ministre, mais en matière d'art, une compétence trouve toujours une compétence qui la nie.

AU MERRY GRILL (Restaurant-Dancing)

Samedi 9 février 1924, Fastueuse soirée de gala

— UNE NUIT AU TEMPLE DE LOUSOR —

Epoque 1330 av. J.-C. — Ramsès II — XIX^e Dynastie

La plus riche et la plus parfaite reconstitution du Temple d'Ammon, de ses Dieux et de ses mystères!

Dîner à partir de dix-neuf heures — Cadeaux — Surprises le tout dans un style parfait de l'ancien Thèbes d'Egypte.

Au programme: Mlle ARMANDINE, Reine d'Egypte et Mlle MYRIADE ?...

Tenue de soirée obligatoire. — Prière de retenir sa table. Bureaux: Quai au Bois-à-Bûler, 5. — Téléphone 227.22

L'Art aux artistes

A la voix de M. Jef Leempoels qui brandit comme il peut la bannière de l'idéal, une certaine agitation se manifeste depuis quelque temps dans le monde des artistes contre M. Fierens-Gevaert, organisateur de nos expositions à l'étranger. On l'accuse de se comporter en tyran exclusif, sinon sanguinaire et de sacrifier à ses amis des artistes qui... des artistes que... en un mot des artistes dont il n'aime pas le talent ou dont il aime moins le talent qu'autrui. Il n'est pas un directeur des Beaux-Arts, pas un conservateur de musée, pas un organisateur d'exposition qui n'ait été l'objet de semblables accusations. Cela n'a pas beaucoup d'importance. Mais à la faveur de cette agitation, voilà qu'il est question, une fois de plus, de confier le gouvernement du « Bois-Sacré », ou du moins l'organisation des expositions aux artistes eux-mêmes. On voudrait instituer un conseil consultatif des Beaux-Arts qui serait nommé par les artistes eux-mêmes: l'Art aux artistes, N. de D...

Au risque de mécontenter quelques bons amis que nous avons dans les ateliers, nous nous permettrons de déclarer froidement qu'il n'est pas, à notre avis, de plus détestable système. Un comité d'artiste nommé par le suffrage universel des artistes est nécessairement un comité de médiocres. Tous les artistes originaux, tous les artistes créateurs ont commencé par être niés par la majorité de leurs confrères. L'histoire de l'art, c'est le martyrologe des maîtres par le commun peuple des barbouilleurs. Rembrandt, les grands romantiques, les impressionnistes, ont commencé par être exclus des salons officiels par les artistes. Ce sont les amateurs, les critiques d'art qui les ont imposés. Et puis, les artistes ne sont jamais eclectiques et ne peuvent pas l'être. C'est leur rôle, c'est presque leur devoir de nier ceux qui voient l'art et la nature autrement qu'eux. Essayez donc de former un conseil consultatif formé par les artistes; le lendemain, se créera un groupement d'opposition qui déclarera officiellement que le groupement officiel est composé d'innombrables crétins.

On voudrait que, grâce à ce fameux conseil, toutes les tendances de l'art belge fussent toujours exactement représentées. La R. P. de l'art, alors! Nous serions curieux de connaître le système électoral qui pourrait être proposé.

Quel est le rêve de toute femme chic? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Reconnaissance

Ils sont vraiment bien gentils nos académiciens de langue (si on peut dire) française. Voici, en effet, ce qu'on lit dans les journaux :

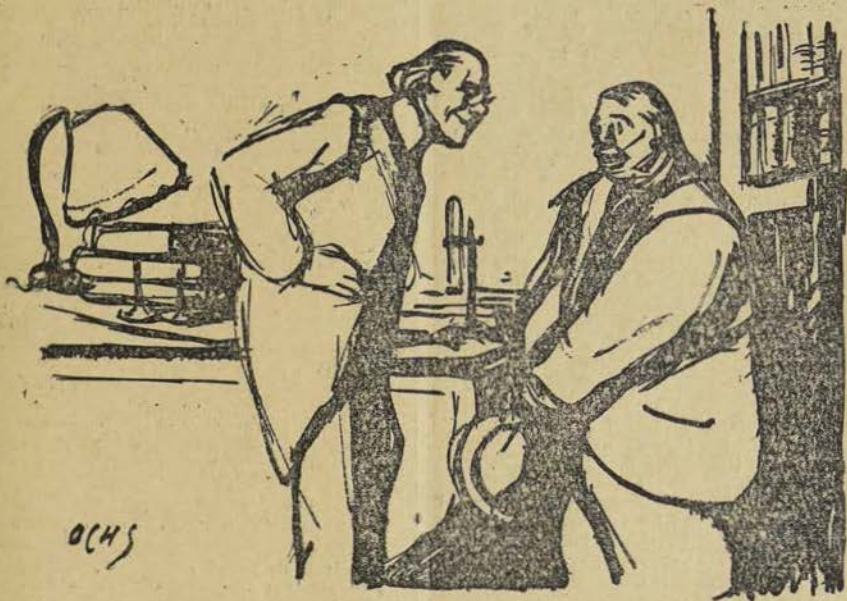
Pour commémorer la réception qui lui fut faite à Chantilly, le 18 mai 1921, par l'Académie française, l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique a pris une touchante initiative.

Elle a fait frapper une médaille qui représente d'un côté le château de Chantilly, de l'autre la France et la Belgique fraternisant et qui porte en exergue cette inscription : « A l'Académie française l'Académie royale de langue et de littérature françaises ».

Grands de la terre

On vient d'enterrer, à Paris, avec grand gala, à la Madeleine, le prince d'Arenberg. Arenberg ? Nous connaissons ce nom-là. Celui-ci était de la branche française. Fort répandu dans les clubs, grand seigneur, il vivait dans un fastueux décor. Il avait dix-huit larbins pour servir l'œuf à la coque, à quoi se réduisait son menu du soir.

A la guerre, il était président de la Compagnie Internationale du Canal de Suez... Il démissionna ou on le démissionna, parce que, tout de même, Arenberg, ça sonnait mal. Il fut remplacé par M. Jonnart, dit Célestin-le-démissionnaire.



— Mon cher Monsieur, il n'y a, dans votre cas, qu'une seule chance de salut : l'opération chirurgicale.
— Alors n'en parlons plus ; j'ai mes principes : je suis anti-vivisectionniste...

de Belgique ». Et, par une lettre fort aimable, le secrétaire perpétuel belge, M. Vanzype, prie les membres de l'Académie française d'en accepter chacun un exemplaire, afin de garder un « souvenir durable » de leur réunion d'un jour.

A la vérité, les académiciens belges furent reçus, à Chantilly, par les académiciens français, non point dans le château, mais dans un hangar. C'est le hangar qui aurait dû être reproduit sur la médaille.

C'est, d'ailleurs, amusant. Quand un Belge visite le château de Chantilly, il demande, en indiquant le plus beau salon : « C'est ici que fut reçue l'Académie de Belgique ? »

— Non, Monsieur, répond-on, c'est là-bas, »
Et, par la fenêtre, on montre le hangar.

Et voyez comme tout s'arrange : il suffit que vous soyez président du canal de Suez (un million de revenus) pour que les journaux découvrent en vous un grand homme d'Etat et que l'Académie préfère vos lettres de démission aux poèmes de Maurice Du-Plessis-de-Linan-Flandre-Noblesse.

Un nom, pourtant, qui sonne, même à côté de celui d'Arenberg ou de Célestin Jonnart.

Les joueurs de tennis

trouveront 8 courts modernes, douche, tea-room, à Stockel, 22, av. de l'Escrime. — Téléph. 328.49. — Tram 45.

Les traitements de la magistrature

Un magistrat, esprit aussi large que distingué, publie dans le *Peuple* un article sur ce sujet. Il y émet notamment l'idée que les augmentations de traitement doivent être attribuées surtout aux magistrats du degré inférieur et aller en s'amoindrisant à mesure qu'on s'élève dans l'échelle hiérarchique.

Cette idée paraît neuve. Elle ne l'est pas. Elle n'est qu'un pâle décalque du projet de réforme administrative élaboré naguère par un de nos amis, en collaboration avec le regretté Alphonse Allais.

L'idée mère en était : le traitement dégressif. La méthode deductive, analytique et expérimentale nous avait permis de découvrir cette vérité admise depuis par tous les économistes, que les besoins de l'homme diminuent à mesure qu'il vieillit.

En effet, il mange moins (affaiblissement de l'estomac) ; il boit moins (arthritisme) ; il... marche moins, d'où économie de chaussures, gabeliers et autres vêtements anglais (1).

Cette réforme créera des situations imprévues. Un procureur général écrira, par exemple, à un jeune substitut de province : Si vous persistez dans vos négligences et votre incapacité, je me verrai forcé de vous proposer pour un avancement en Cour d'appel ! »

(1) La livre fait aujourd'hui 104.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

Le livre de la semaine :

"Le Grand Bourgeois et les Temps Nouveaux"

Aug. Vierset avait consacré, il y a quelques semaines, une lucide monographie à Ad. Max, et spécialement au rôle qu'il joua pendant la guerre. Notre bourgeois a le don de tenter les biographies, car voici une brochure de M. Gérard Harry (éditée chez G. Leclercq, 445, avenue Georges-Henri, à Bruxelles) qui considère et étudie notre bourgeois en marge du berceau de sa formation politique. Et cela donne l'occasion à Gérard Henry, écrivain disert et plein de souvenirs, de comparer l'ambiance actuelle à celle des années d'avant-guerre et d'étudier la curieuse évolution mentale et sentimentale des politiciens d'après guerre.

Il nous montre la vie bruxelloise et la vie belge d'autrefois, avec leur idéal un peu chétif, mais combien pieusement respecté. Un chapitre particulièrement attachant est consacré au salon d'Auguste Couvreur, journaliste et vice-président de notre Chambre des députés, où fréquentaient Rolin-Jacquemyns, Léon Vanderkindere, le comte Goblet, Charles Buls, le banquier Philippson, Charles Tardieu, Louis Hymans, Canler, etc. Et, à la solidité des principes de ces hommes d'Etat et de ces hommes de plume et de science, Harry oppose la vacillerie générale de nos gouvernants actuels et l'élasticité de leur conscience. Il oppose le désintéressement des libéraux d'autrefois à l'arivisme de tant de politiciens d'aujourd'hui, qui aiment surtout dans la Patrie l'art de s'en servir. Il confronte l'élan, l'ardeur et l'enthousiasme qui animaient ces anciens dirigeants avec le scepticisme et la mauvaise grâce de nos contemporains immédiats. Hélas ! ce siècle, encore jeune, a tant vu, tant souffert et tant pleuré, la guerre odieuse, qu'il n'a plus qu'un mauvais sourire déabusé : s'il en vient au bolchevisme, au dadaïsme et au bruitisme, c'est peut-être plus le fait des événements que des hommes. Et c'est sans doute aller loin dans le pessimisme que de

voir, dans la période qui a suivi l'armistice, « la digne fin du libéralisme censitaire et l'indigne commencement d'une société du suffrage universel ». Ne vaut-il pas mieux croire que, de la période chaotique que nous traversons, sortira une régénération des consciences et la résurrection d'un idéal ? Glorifier un système politique révolu aux dépens d'un système qui se butte, dans un immense effort d'organisation, au désastre matériel et au malaise moral, n'est-ce pas une conclusion simpliste qui risque de n'être pas vraie ?

Si paradoxe il y a, admirons la verve et le mordant avec lesquels le paradoxe est défendu. Et complimentons le vieil et toujours jeune ami, l'infatigable écrivain, de l'avoir présenté en cet allégre opuscule que l'on lit, de la première page à la dernière, avec un intérêt croissant et qui, tout de même, se termine par un acte de foi et d'espérance dans les temps à venir.

Voilà une brochure dont il sera beaucoup question cet hiver, à Bruxelles-en-Brabant et autres lieux.

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

"Carnaval de Nice"

27 FEVRIER : départ voyage collectif dix jours COTE D'AZUR. — Voyages Vincent, 59, boulevard Anspach, Bruxelles. — Téléphone : 101.77.

Pour le franc belge

Un enthousiaste nous dit :

« Tout le monde prêche l'économie et le patriotisme mais tout le monde attend que son voisin commence. Il y a quelques exceptions, mais elles sont bien rares. Tout le monde dit : « N'achetez plus de produits étrangers. Nous » avons tout ce qu'il faut, en Belgique. Il faut faire remonter le franc ».

« Mais... quand il s'agit de ses achats personnels, on ne tient aucun compte des belles théories patriotiques qu'on a développées. On se laisse aller à acheter tel ou tel produit étranger parce que c'est plus chic, c'est plus réputé, etc. »

« Il faut réagir énergiquement ! »

« Pourquoi ne fondera-t-on pas une « Ligue nationale pour le franc belge ? » »

« Les membres de cette ligue s'engageraient, sur l'honneur, à réduire, au strict minimum, leurs achats de produits étrangers et à faire une propagande intense pour nos produits belges ! »

« Et, pour bien afficher leurs sentiments, les adhérents porteraient un insigne quelconque, par exemple la réduction de notre pièce d'un franc (texte français ou flamand au choix). »

« Si y a là un beau mouvement à créer. »

« Si nous continuons à « ne pas nous en faire », nous allons connaître des moments difficiles. »

« N'aurions-nous plus de sang dans les veines ? »

Dans les veines ? Du sang ? Heu ! heu !... Mais, u insigne ? Ah ! ah !

BENJAMIN COUPHIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 110.8

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs. La Cigarette de Luxe par excellence.

Le tunnel de Braine-le-Comte

Nous lisons dans le *Figaro*:

Il a été souvent question de la démolition du tunnel bizarre qu'on traverse, sur la ligne de Bruxelles à Paris, près de Braine-le-Comte. Ce tunnel, vous le savez, a été une calamité des ingénieurs belges qui furent chargés d'aller étudier en Angleterre, il y a cinquante ans, l'art de la construction des lignes ferrées. Ils virent que sur les lignes en exploitation en Angleterre, il y avait des tunnels, et, rentrés en Belgique, ils construisaient un tunnel à Braine-le-Comte, en pleine campagne plate.

Comme ce tunnel ne sert à rien et ne servira jamais qu'à écouler sur la tête des voyageurs, il a été décidément condamné à disparaître. Le ministre des travaux publics vient de donner des ordres pour que, le plus promptement possible, l'itinéraire des trains entre Bruxelles et Paris soit changé pour qu'on puisse démolir le tunnel. Les trains iront probablement par Enghien et Rebecq-Rognon. Depuis huit jours, les ingénieurs sont sur le terrain pour étudier les points de raccordement.

Oui, c'est bien dans le *Figaro* que nous lisons les lignes ci-dessus: c'est dans le supplément du numéro du 3 décembre de l'an mil huit cent quatre-vingt-trois...

Cet article du *Figaro* amena M. Paternoster à interpellier, à la Chambre belge, le ministre des Chemins de fer, M. Xavier Olin, lequel déclara:

Le tunnel de Braine-le-Comte n'est peut-être pas nécessaire, mais certainement il n'est pas dangereux. Sa bonne réputation a été ébréchée par les nombreuses campagnes que la presse, à court de copie, a dirigées contre lui.

Nous avons examiné quel serait le coût de la démolition éventuelle du tunnel: ce travail coûterait un million et demi. Quand l'administration des chemins de fer aura cette somme disponible, elle trouvera aisément à la consacrer à d'autres travaux plus urgents et plus nécessaires.

La vérité est qu'un tracé nouveau a été étudié pour le cas où ce travail de démolition serait décidé. Tous les autres bruits qui ont couru sont le fait de correspondants qui ont mystifié les journaux et qui leur ont ouvert leurs colonnes.

Quarante ans! Et, comme le veau d'or, le tunnel est toujours debout.

On sait que l'on a décidé d'y placer bientôt le buste en marbre du baron du Boulevard, qui a figuré cette année au Salon triennal. Ce sera comme un nouveau brevet de longévité donné au vieux camarade tunnel...

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Chez le docteur

BATISSE. — Docteur, djé mingé bin, djé bois bin, mais j'peux nin dormir!

LE DOCTEUR. — Voici un calmant à prendre avant de vous coucher.

Huit jours après:

BATISSE. — Docteur, djé mingé encore bin, djé bois encore bin, mais j'peux encore nin dormir!

LE DOCTEUR. — Je vais vous donner un calmant plus énergique.

Encore huit jours après:

BATISSE. — Docteur, djé mingé toujours bin, djé bois toujours bin, mais j'peux toujours nin dormir!

LE DOCTEUR. — Diable! Vous avez les nerfs bien malades...

BATISSE. — Non, docteur, c'est nin les nerfs, c'est les punaises...

« CHERRYVOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés.

Chez les Auteurs

Or donc, samedi dernier, à Bruxelles, fut joué le prologue du *Congrès des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique* — pièce en plusieurs actes, le premier devant se passer à Prague en septembre 1924, le second à Paris en 1925, les autres on ne sait pas encore où, cette pièce ayant cette particularité de ne fixer que d'année en année le « la scène se passe à... » des actes qui devront constituer la totalité de l'ouvrage.

La guerre avait interrompu les congrès annuels. Il fallut de multiples palabres pour, après l'armistice, en écarter les Allemands, fertiles en ruses pour y imposer leur présence. Maintenant — grâces en soit rendues à Romain, à l'impavide et indécourageable Romain! — c'est chose faite: les prochains congrès se tiendront à l'abri des importuns et des intrus. Voilà le résultat acquis après le prologue bruxellois de samedi dernier.

Ce n'est pas à *Pourquoi Pas?* qu'il incombe de faire un compte rendu de cette réunion de Bruxelles: tous les quotidiens ont dit avec quelle autorité bienveillante et souriante l'ambassadeur de France en Belgique, M. Herbet, la présida, au côtés d'Alfred Bruneau, de Hirschman, de l'ancien ministre Couyba, de M. Joubert, Romain et de tant d'autres grosses légumes que leur seule énumération suffirait à la gloire du plus réputé des potagers internationaux.

N'en parlons que pour signaler un geste d'une courtoisie et d'une pitié bien françaises: la cérémonie de samedi devait être l'occasion d'une manifestation de sympathie au conseil juridique de la Société, Paul Wauwermans. Hélas! un deuil affreux empêcha Wauwermans de se trouver parmi les congressistes: sa fille, brusquement emportée par une maladie contractée au chevet de ses enfants atteints de diphtérie, était conduite, ce jour-là, à sa dernière demeure...

Le président de l'assemblée proposa aux assistants, réunis le matin, de lever la séance en signe de deuil et de se rendre en corps à la mortuaire — et lors de la réunion de l'après-midi, il leur demanda une minute de recueillement pour s'associer, par le cœur et par la pensée, à la douleur de ceux que frappait ce malheur imprévu...

LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

Que votre nom soit sanctifié...

... mais qu' votre règne n'arrive plus!

Les funérailles de Lenine, au lieu d'être internationales, ont été nationales, comme celles du premier ministre bourgeois venu... Le communisme universel est un ingrat...

Mais voici qu'après avoir débaptisé Saint-Petersbourg, on va changer Pétrograd en Leningrad.

La politique étant femme, aime à suivre la mode; la géographie, science pittoresque, deviendrait plus pittoresque encore si on donnait aux capitales les noms des hommes politiques à la mode. Que diriez-vous, par exemple, de Paris devenant successivement *Saint-Clemenceau*, *Barthoumont* ou *Caillauxville*? Ou de Bruxelles se dénommant successivement: *Résidence de Theunis*, *Marxville*, *Jaspar-City*, *Kamielstadt*, etc.?

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Sobriquet de la semaine

La réorganisation des chemins de fer :

L'idée de Françoise

Appareils allemands et français

Voici une affaire assez singulière, pour ne pas dire scandaleuse.

Il s'agit d'une adjudication du ministère de la Défense nationale, de la fourniture de 72 appareils cinématographiques pour la distraction des soldats.

L'essentiel est ceci :

Il n'existe pas de fabriques de matériel cinématographique en Belgique ; trois appareils français ont été proposés par les firmes elles-mêmes à des prix variant de 2.400 à 3.000 francs ; un appareil allemand a été offert, par un industriel quelconque, à 4.900 francs.

C'est ce dernier qui a été accepté.

Un des soumissionnaires français avait pourtant un certificat établissant que, signataire de la lettre, ancien officier français, chevalier de la Légion d'honneur, il n'avait pas trafiqué avec l'ennemi ; un certificat établissant qu'il était bien l'agent direct du fabricant ; un certificat établissant que sa société, qui fabrique ces appareils, n'avait pas trafiqué avec l'ennemi.

Le ministère se retranche derrière la supériorité de qualité du matériel allemand, supériorité qu'il faudrait d'abord établir, qui ne correspond, en tous cas, certainement pas à la différence de prix qui va du simple au double.

Il y a du pain ordinaire et du pain de luxe, qui coûte le double ; il est évident qu'il est plus raffiné. Ce n'est pas une raison pour nourrir les soldats avec du pain de luxe.

Tout cela est à tirer au clair.

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 45, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Citations, citations !!!

Notre ami, Louis Piéard, a, naturellement, prononcé un discours, lors du débat concernant la crémation. Il a exposé le point de vue littéraire sur cette question. Aussi, dans ce discours de quatre-vingt-huit lignes, à l'Analytique, relève-t-on vingt et une citations.

Que reste-t-il de Louis Piéard !

Cinis et nihil... L'orateur s'est lui-même crémé en écrivant les bons auteurs.

Vague de hausse

Tout augmente, en effet, mais le champagne, première zone. HENRIOT-MARGUET, resté à un prix très abordable. Agents généraux : RENOY FRERES, Neufchâteau.

Quiproquo

Lors d'une réception chez le gouverneur de la Flandre Occidentale, où étaient réunis tous les organisateurs d'une fête au profit des sinistrés japonais, le général Pontus tint à remercier les personnes présentes pour leur dévoué concours. Dans son discours-conférence, il parla, à deux reprises, du célèbre sismographe japonais X..., qui avait annoncé que le tremblement de terre n'aurait pas lieu en 1925. Le général croit-il, après avoir vu Phi-Phi, que le Pirée est un homme et un sismographe un savant ?

Le téléphone simplifie la vie

la fleur l'enjolive. Téléphoner chez Eugène DRAPS, chaussée de Forest, 50, 472, 41, et il fleurira votre home.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Le flamand rigolo

On sait que des cours de langue flamande et de langue française ont été organisés à l'usage des agents des administrations centrales de nos différents départements ministériels.

Pour rendre ses leçons intéressantes, le professeur chargé du cours de flamand au ministère des Petites affaires a cru bon d'adopter un système qui perfectionne l'élève dans l'étude de nos deux langues nationales à la fois.

Il a donné aux assistants un dictionnaire, leur a dicté quelques mots flamands judicieusement choisis et leur a demandé d'écrire tout bonnement la traduction française en regard de chaque mot. Nous avons le plaisir de reproduire ici le premier devoir fait d'après ce système original :

NEST — NID
HAND — MAIN
MALEN — MOUDRE
STOK — CANNE
TROMPET — TROMPETTE
UUR — HEURE
SEMOEL — SEMOULE
ZOET — DOUX
WAS — CIRE

Ce qui peut se lire : *Mijne moeder kan niet trompette haare smool doet zier* (Ma mère ne peut plus jouer de la trompette : ses lèvres lui font mal).

La voilà bien la fameuse formule : « Instruire en amusant ». Nous n'étonnerons personne en affirmant que les cours donnés au ministère des Petites affaires obtiennent plus grand succès.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Cela s'arrange

Le sieur Borginon, ex-député, ex-militaire, renvoyé son régiment, il y a quelques années, son livret de mobilisation (livret contenant, en français et en flamand, les extraits des lois militaires, les devoirs des militaires congés, etc.), parce que les inscriptions c'est-à-dire pr

normes et mutations de l'intéressé) y étaient rédigées en français. Satisfaction lui fut donnée, et l'on changea Benoît en Benedictus et dépôt d'infanterie en infanterie dépôt. Il y a quelques mois, le même Borginon reçut son carnet de pécule, avec lettre explicative rédigée en français ; il se borna à toucher la somme qui lui était due et se garda bien de réclamer...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province - Tél. 209.76

Culottes féminines

New-York, dimanche...
Dans la ville de Reedy, Virginie Occidentale, un référendum vient d'avoir lieu pour savoir si les femmes pouvaient porter la culotte dans la rue.

Une ordonnance, parue récemment, en avait interdit le port. Les femmes en appelèrent au Procureur-général, qui estima que l'ordonnance était une question de législation de classes, et ordonna un référendum qui eût comme résultat une majorité en faveur des porteuses de culotte.

Quels braves gens, n'est-ce pas ? Chez nous, il ne leur a pas fallu un référendum pour arriver à ce résultat.

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Histoire de curé

Pendant une promenade, le R. P. initie le jeune novice à la vie du couvent. Tout en causant, son mouchoir s'échappe. Empresse, le jeune novice de s'exclamer :

« Mon père, vous laissez tomber votre mouchoir.
— Sachez, mon ami, qu'en communauté, on ne dit pas votre mouchoir ; c'est notre mouchoir qu'il faut dire. »

« Peu après, le R. P. fait une chute. Profitant de la leçon qu'il venait de recevoir, le jeune novice articula fûmement :

« Mon père, vous tombez sur notre der...
— Ici, ce n'est plus la même chose, car chacun doit avoir son der... propre. »

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Anc. Etabl. Mestre et Bladé, 10, rue du Page, Bruxelles.

La scie à la mode.

Dans les ascenseurs de New-York, des « girls », en uniforme masculin, remplacent désormais les « boys ». Le client d'un vaste établissement avise dernièrement une délicieuse « girl » dont le pantalon n'était pas fermé et lui en fait respectueusement la remarque.

Et la délicieuse « girl » de répondre machinalement :
Yes, but we have no bananas...

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS
"SPRINT"
VIN APERITIF
F. CINZANO & Co 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES TEL. 303.10

Rectification

Dans une petite commune du pays des « Copères », un enfant adultérin, né pendant une absence du mari, avait été naturellement déclaré comme légitime. Au retour du mari, l'enfant est désavoué. En délivrant, récemment, un extrait succinct de l'acte rectifié par le jugement de désaveu, l'employé de l'état civil libella le texte comme suit, pour bien marquer que l'enfant est redevenu « naturel » :

L'an....., le....., est né :..... issu seulement de.....
(suit le nom de la mère).

Comme ça, on sait à quoi s'en tenir.

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Guigne noire!

On lit dans le *Daily Mail* :

« Après une carrière de trente-six ans, comme jockey, coureur de steeple, R.-F. Atkinson se trouve à l'hôpital de Philadelphie, souffrant des blessures qu'il s'est faites en tombant dans les escaliers. »

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Fraternité anglo-allemande

Les marins allemands, à Hull, qui se sont mis en grève, pour être payés au taux des salaires anglais, ont reçu une allocation de une livre sterling du « Distress Fund of the British National Seamen's and Firemen's Union », pour être envoyée à leurs familles, qui sont sans ressources.

LIQUEURS DE LUXE
CUSENIER
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Dans la cour d'une ferme wallonne

Un marchand se présente à la ferme et s'adresse au petit garçon :

« Eh ! gamin, où est votre père ? »

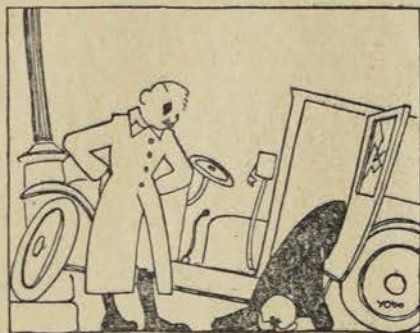
— En ! papa ? Allez vite au trou des pourchas : vos l'riconnaitrez facilemint, y n'a qu'li qu'a'n casquette. »

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE :
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 338.07

Changement de programme

Les Nouvelles, d'Arlon, annonçaient dernièrement une conférence du P. Henusse, sur le « Mâle belge ». Titre prometteur et suggestif !... Mais cette conférence n'aura pas lieu et sera remplacée par une conférence sur Germaine Berton. L'orateur y dénoncera peut-être le mal français, c'est-à-dire l'anarchisme ?...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN



— Lâcheur... va...!

Notes rapportées d'un petit voyage AU SAHARA (Suite)

30 décembre. — D'El-Oued Souf à Tozeur... Et l'étonnant voyage reprend dans les dunes, les autos montant, descendant, plongeant, surgissant. Au Nord, d'étonnants brouillards se promènent sur l'infini désertique, c'est la fin — la queue. si vous voulez — d'une tempête de sable que nous avons eu la chance d'éviter. Rien n'est plus menaçant que ces aspects du ciel saharien; nos ciels d'orage paraissent bénins et puérils, par comparaison.

Un « ronron » fait reculer l'étrange silence... Très loin, un avion passe, c'est toujours la recherche du Dizmude. Ce malheureux ballon envahit ainsi notre pensée... A vrai dire, il serait aussi perdu en atterrissant au Sahara, loin des puits et dans les régions inexplorées qu'en sommant dans la mer. Non loin d'ici, au début de la guerre, un avion eût une panne. Les deux hommes qui le montaient, se mirent en route, à pied, au hasard... Ils s'épuisèrent dans la dune; ils n'avaient pas d'eau... Le soir, ils étaient morts.

Ces inquiétantes histoires paraissent invraisemblables, quand on se les raconte en voyageant dans des voitures si sûres d'elles-mêmes. Ce sera le reproche peut-être à faire au tourisme saharien que ses bénéficiaires ignorent quels abîmes ils côtoient...

Vers le soir, nous quittons la région sablonneuse; voici le chott El Djerid, que nous traversons. C'est une surface plane, « un billard »; est-ce de la glace? est-ce du sel?... L'horizon est limité, de toutes parts, par les nuages de sable.

Le soleil, d'argent doré, pas plus grand qu'une pièce de cinquante centimes (quand il y avait des pièces de cinquante centimes), glisse funèbrement derrière des crêpes de deuil... Dans ce vide, ce blanc, ce gris, c'est un décor de lendemain de fin du monde...

Peut-être est-ce ici qu'eût lieu, hier, le jugement dernier et tout le sable qui retombe définitivement est celui qu'avait soulevé la mobilisation suprême de tous les peuples, de tous les siècles, maintenant engloutis dans le néant.

La vision qu'on a, parfois, en traversant un chott est certainement une des plus formidables qu'on puisse imaginer. Sensations étonnantes et difficilement exprimables.

Puis, voici la nuit... Une de ces nuits si compactes d'Afrique et pourtant sans brume aucune! Au-dessus de nous, le ciel est fourmillant d'étoiles, d'un éclat coupant

et diamantin. Pourtant, expérience faite, on ne voit pas sa propre main, sans même étendre le bras... Nous sentons que nous ne sommes plus dans le vide de la terre, nous sentons, nous ne voyons pas, des choses autour de nous.

31 décembre. — Oasis de Tozeur... Un hôtel blanc. Tapis rouge... Bon feu de bois; salles de bains. Ce confort à l'issue de ces rudes pays est déconcertant quoique agréable.

Nous trouvons ici des journalistes anglais et américains qui, prenant les autos délaissées par nous, vont refaire notre voyage dans l'autre sens.

Les Américains sont surpris quand ils découvrent l'Afrique française... Tout ce monde nouveau, aussi nouveau que le leur, sur un vieux sol glorieux, où perce le souvenir de Rome... Rome les étonne toujours, ces sympathiques nouveaux riches, mais encore plus que le plus anciennement civilisé des peuples de notre Europe ait pu revivifier la morte Afrique mineure.

M. E..., du *New-York Herald*, s'étonne cependant de la condescendance française envers les nègres. Il est, lui, de la Georgie, et là, les nègres...

Le soir, on célébrera, en un cordial banquet, la fin de l'an 1925, la naissance de l'an 1924... Bonne année, cela, en arabe, se dit: « Aam djedid mebruk », mais c'est, en arabe, d'un effet bizarre et nostalgique.

Toasts du président Dal Piaz aux pays de ses hôtes... Toast à la Belgique... L'empire franco-belge va des frontières de la Hollande à la Rhodesie. C'est un joli morceau de la terre.

1^{er} janvier. — Sir Harry Robinson dit:

« J'irai voir les ruines de Carthage.

— Mais il n'y a plus rien.

— Alors, j'irai voir l'endroit où fut Carthage.

— Il est banal.

— Si la mer avait recouvert Carthage par vingt mètres d'eau, j'irais voir la mer à cet endroit-là ».

Le reste de ce petit voyage n'a plus d'intérêt.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50



Petit Guide du Belge à Paris

Des lorettes, poules, trottings, arpètes, midinettes
et autres variétés du genre f. minin (Suite)

Voir les numéros des P. P. ? du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11 18 et 25 janvier 1924)

Aux te l'avons dit, ô Léonard, il n'est pas mauvais, pour étranger ou pour le provincial qui tient à mener à bien quelques expériences dans le poulailler parisien, de se procurer un guide. Malheureusement, la maison Cook, qui fournit des interprètes, des historiens militaires et des critiques d'art, ne tient pas cet article. On ne voit pas encore de citoyen galonné porter ces mots sur sa casquette : « Guide à Cythère », mais, dans les bars qui foisonnent aux environs de la Madeleine, tu trouveras beaucoup de jeunes gens désœuvrés en quête d'un bon dîner, qui ne demanderont pas mieux que de t'aider de leurs conseils.

A la différence de la plupart des parisiens, ils sont assez fants. Ils appartiennent à cette espèce fongible dont on rencontre toujours quelques exemplaires les soirs de noces, d'anniversaires qui se trouvent toujours, on ne sait comment, à la table du monsieur qui paie ; que l'on tutoie entre deux et quatre heures du matin et dont personne ne sait le nom. Que font-ils dans la vie ? On ne sait. Ils sont un peu hommes de lettres, un peu journalistes, un peu courtiers ; ils vendent des autos, des tuyaux pour les courses, des colliers de perles, des tapisseries, des Gobelins ; ils sont souvent de magnifiques affaires en préparation. Appartiennent toujours à la rédaction ou à l'administration d'un grand journal qui vient de se fonder et qui disparaîtra dans trois mois. Quelquefois, un parlementaire bohème, dont le hasard a fait un ministre, les prend dans son cabinet ; ils finissent alors dans l'administration, ou la politique ; il arrive aussi qu'ils finissent en correctionnelle.

D'où viennent-ils ? De partout. En général, ils ne sont pas seulement bacheliers, comme tout le monde : ils sont docteurs en droit, licenciés es-lettres, parfois agrégés. Ils traînent et à demi-gâtés d'une bourgeoisie désespérée et qui n'a plus la force de soutenir les siens, ils appartiennent à ce que l'on appelait autrefois le prolétariat intellectuel. Mais le prolétaire intellectuel d'aujourd'hui porte sa misère avec ostentation. Il faisait de la philoso-

phie, de la politique ; il était marxiste, socialiste, révolutionnaire, ou... plus tard, camelot du Roy.

Cette génération nouvelle se fiche de la politique. Quand elle consent à y entrer, c'est à la suite d'un patron qui la paye, sinon en billets de banque, du moins en espérances positives. La carrière qu'elle cherche, ce sont les affaires. Cela paraît si facile, dans une ville comme Paris, les affaires ! Et puis, cela se fait au bar, au café, ou, du moins, on le croit. L'homme d'affaire d'aujourd'hui n'est-il pas généralement un monsieur qui s'amuse ? On raconte qu'en 1920, la grande année des affaires, les plus gros marchés d'entreprise et de ravitaillement, se firent chez Larue, chez Viel ou dans les bars et les dancings. Aussi, chez ces jeunes loups qui veulent vivre et manger à leur saim, voit-on naître l'espoir à demi-chimérique — seulement à demi — de rencontrer la belle aventure dans cette bohème élégante, où ils ont l'air d'être, chez eux. Ce pauvre Christian Beck, qui devançait son temps, eut un jour l'idée qu'il y avait en lui l'étoffe d'un grand homme d'affaire. Il imagina de se mettre tous les soirs en habit et d'aller s'installer au « Savoy », devant une bouteille d'eau de Vichy, en attendant le puissant capitaliste qui, un soir de fête, serait ébloui par son génie. Cela se passait à Bruxelles, qui, tout de même... Les jeunes Parisiens qui cherchent fortune dans les bars et les dancings sont de cette école ; mais ils n'ont pas la naïveté philosophique de Christian Beck.

En attendant le riche capitaliste, ils trouvent parfois la vieille rombière qui a absolument besoin d'un danseur, car les dancings sont pour cette classe, une ressource de premier ordre. Leur vogue passe un peu, mais au temps où ils faisaient fureur, beaucoup de jeunes intellectuels, dédaignant l'improductive leçon de latin, se firent tout simplement danseurs. Les directeurs de ces établissements avaient très vite compris que leur principale clientèle se composait de dames mûres, pour qui la danse était un exercice à la fois illusonnant et hygiénique ; il fallait leur trouver des cavaliers. Cette jeunesse mal dorée, mais intelligente, leur fournit aussitôt le personnel né-

essaire. Quelques-uns de ces danseurs ont, paraît-il, fait de beaux mariages...

C'est dans ce monde un peu interlope, mais beaucoup moins dangereux qu'on ne se l'imagine, que tu trouveras le guide, ô Léonard ! Ils ont beau être bachelier, licenciés en lettres, normaliens, ces jeunes gens des bars et dansings, d'ailleurs généralement trop fins pour être vraiment canailles, sont de la même race que les aimables



poules au milieu desquelles ils vivent. Ils les devinent, ils les connaissent : ils vivent du même parasitisme. Les unes et les autres prélèvent la dime de la beauté et de l'esprit sur la richesse. Si, comme nous voulons le croire, tu es venu à Paris en riche voyageur, fais les frais d'un parasite temporaire, ô Léonard ! Il t'apprendra bien des choses et t'épargnera bien des écoles. Il t'indiquera les bons endroits, te dira ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire ; bref, il t'enseignera le protocole... Parfaitement, le protocole ! Sache qu'il existe dans le monde des poules comme dans le monde des Cours, mais il y est plus subtil et tout aussi inflexible. Tout cela, ô Léonard, vaut bien les frais que te coûteront ce... professeur...

???

Après, d'ailleurs, quelques soirs, prolongés par quelques nuits et des aubes froides ; quand, de l'« Ours » au « Pigalle », tu auras fini par l'extrême soupe à l'oignon prise (cinq heures du matin) au « Capote » ; quand tu auras eu l'inevitable discussion avec le plus rogommeux cocher du plus puant des taxis, tu auras un goût très vil pour la philosophie.

Tu nous désolerais, Léonard, si, de ton excursion parmi la faune parisienne nocturne, tu rapportais des considérations éculées et des réflexions à la portée d'un député rural belge.

Bien sûr, bien sûr, tout ça est triste : tu as mal aux chevilles comme un Salomon ; tout animal est triste... après une nuit trop remplie, mais fais-nous grâce de blâmer la prostitution, la misère, la corruption et Babylone, tout ça c'est entendu, c'est convenu, c'est arrêté ; mais d'autres l'ont dit et mieux que tu ne le diras jamais.

Abtiens-toi donc de pleurer sur le sort de tant de petits êtres si gentiment amoureux (évidemment, ça finira mal, mais tout le monde finit mal) et qui, provisoirement, échappent à la terreur de leur destin... Si tu tiens à pleurer, tu pleureras au retour, dans le sein de Mme Léonard, ce qui lui donnera une haute idée de ta moralité...

Cependant, avant que tu quittes ces milieux de fleurs, de sourires, de jambes, de lumières, de musique et de lèvres rouges sache ceci : quand la guerre éclata, l'unique émotion passa ici aussi, et devant la mort et la douleur en marche, tout ce qui vivait dans la grande ville se sentit ennoblir par le péril et égal dans le devoir !

Souviens-toi, Léonard, de ton orgueil d'alors et du cri d'adoration qui salua la Belgique sanglante.

Eh bien ! chaque soldat belge qui, au premières perceptions, se rua vers Montmartre, y trouva toutes les joies

qu'il voulut... et gratuitement. La « p'tite femme » pour lui amante et sœur et mère. Elles étaient deux, parfois, qui encadraient, dans un fiacre et le cajolaient, l'orphelin, orphelin de sa patrie, de sa maison, de sa mère, qu'était le soldat, Flammant ou Wallon.

Personne n'a encore écrit le livre, roman sans doute qu'il aurait fallu écrire pour la justice et qui dirait comment Elles surent donner aux malheureux la Joie, l'Oubli, le courage aussi. Elles n'aimaient pas les lâches ; elles blaguèrent l'émusqué. Evidemment, rendre à la p'tite femme cet hommage choque notre sens bourgeois rendu à lui-même par la paix ; et les légitimes épouses, femmes respectées, écartées des armées, où souvent irrégulières eurent accès, en concurrent un dépit qui s'explique. Mais la guerre est une immoralité continue. Le soldat, en revoyant sa compagne normale, était d'autrefois remis au repos par la vie calme et assurée d'autrefois, l'imbécillité de la bataille, la mort probable, quand tant de liens le tenaient à la vie : tout cela le frappait de faiblesse.

Au contraire, l'irrégulière, proie aussi du hasard, comme le soldat lui-même, donnait cette leçon d'imprévoyance qui fait un peu le héros !... Fête d'un soir, piétons, fleurs, brisons les verres, adieu les belles... Nous sommes payés parce que vos beaux yeux s'embuent un peu, adieu, adieu à jamais...

Le chant qui mena les hommes à la victoire était dédié à Madelon...

Pauvre Madelon ! « Elle rit, c'est tout ce qu'elle s'ait... » Mais non, elle savait faire autre chose. La p'tite belle fille du monde a donné ce qu'elle avait aux heures où le plus noble garçon donnait son sang...

Pauvre Madelon !... La chanson cruelle le dit... avaient tous, là-bas, une payse ! Et c'est à elle qu'ils ont bien souvent pensé en riant à Madelon... Madelon, par une petite chose, souvenir délibérément jeté au fossé l'Oubli...

Léonard, en dehors de toute pitié trop convenue pour les figurantes de la fête, pense à Madelon, pense à la p'tite femme de la guerre... Celle qu'on a blaguée et qui s'est blaguée par pudeur et qu'on a nommé « la poule ».

Pense à elle... On élève des monuments aux chiens, aux chats, aux journalistes, aux diplomates, aux politiciens qui contribuèrent à la victoire... qu'ils disent à qu'on dit.

Personne n'a songé à élever le monument à la p'tite femme (inconnue ou non), monument à qui seraient dédiés tant de violettes, sinon de camélias !

C'est que Paris lui-même est un peu submergé par cette fétide hypocrisie anglo-saxonne...

Mais, peut-être qu'en son cœur sceptique et fort... sa mémoire où se confondent tant de drames et de comédies... en ses regards blasés par tant d'héroïsmes et de p'titesses... il sait, il se souvient !...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR

Petite correspondance

Bovielle. — On dit qu'il la trompe à bouche-que-veux-tu mais il ne faut jamais croire que la moitié de ce qu'on dit.

Miss Guinguette. — L'appartement est petit ; la cuisine fait corps avec les cabinets ; mais on peut ventiler 5,400 (par an).

Terminus. — Oui, et c'est Willy qui a dit :

Tous les genres sont bons, hormis le Jean Rameau... Turridu. — Elle n'est plus de première jeunesse ; peut-être dire, elle a les joues effondrées et la poitrine en caplasme.

Manuel. — Il est l'auteur d'un roman de mœurs intitulé L'Oncle incarné.



Le bandit (1) Terwagne parle

Non, mon vieux, pas ça ! Elle prête à double sens la phrase à se terminer par les mots : « Témoin ce pauvre Terwagne ». On va s'imaginer que je n'ai pu m'affranchir de l'opinion du sous-développé !

Eh, si tu en as le courage (2), le petit boniment ci-inclus est la première épreuve du projet de manifeste du Parti radical socialiste belge... parti auquel j'ai donné mon adhésion et son délégué est venu me relancer, il y a quatre mois, à mon repaire ardennais.

Le programme sera publié sous peu, après sa ratification par l'assemblée du conseil national du 17 février.

Dr Terwagne.

(1) « Bandit », de l'italien bandito, mis au ban.

(2) Le courage a manqué. N. D. L. R.

G.-M. Stevens et V. Hugo

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous dites : Gustave-Max entrera, le 29 février, dans sa 29^{ème} année. Votre point de vue est donc qu'une année est écoulée quand la même date réapparaît, à l'année près. Mais alors, répondez-moi en toute sincérité : on nous a joliment bourré le crâne, n'est-il pas vrai, on s'est payé à vil prix une inestimable tête, on nous a effroyablement lurrés lorsqu'on dit, écrit, annoncé officiellement que Victor Hugo est né à 83 ans. L'implacable vérité est que Victor Hugo est né à l'âge de 3 ans (je dis trois). Il est né, en effet, vers le milieu de l'an XI; votre documentation prodigieuse vous donnera la date exacte. La question est d'ailleurs si compliquée que Victor Hugo lui-même s'est embrouillé dans le calcul de sa date de naissance : je vous avais signalé ce vers inexact : « Ce siècle avait deux ans; Rome remplaçait Sparte. » Rétablissons la vérité historique.

La Réforme administrative

Chers Messieurs Moustiquaires,

A propos de la « Réforme administrative » une lettre de votre correspondant A. P. (Sciences et Arts), parue dans vos colonnes, est particulièrement remarquée (n° 493, p. 37).

Permettez-moi de détacher de cette lettre les lignes suivantes qui suffiront à dégager une idée, pratique à mon avis et peut-être aussi au vôtre.

« Les fonctionnaires sont invités à étudier leur service... et lui des autres, de façon à obtenir :

1° Des économies sérieuses; 2° la simplification des écritures, l'accélération des solutions, la suppression de tout ce qui est inutile, le public, lui fait perdre du temps et de l'argent.

3° Tout fonctionnaire ayant présenté sur ces sujets une étude précise, complète et réalisable, aura droit à un ou plusieurs mois d'avancement, selon ce qu'en décidera le tribunal administratif. »

Le public est invité à participer à cette enquête.

Voici un fait : l'un de vous, Messieurs, fit jadis, dans une rue de fin d'année, une scène qui fut fort applaudie : il agaçait d'un brave homme à qui un cousin de France avait remis un Livret. Le destinataire s'était rendu à l'entrepôt pour dédouaner. Lorsque, après avoir été ballotté de guichet en

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

.....

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

.....

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Woluwe
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- F Rue Marie-Christine, 232, Lasne
- G Place Liedts, 26, Schaerbeek
- H Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- I Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- U Place St-Josse, 11, St-Josse

.....

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armier, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Ne pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2240 B, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).



guichet, il entra enfin en possession de son fromage, celui-ci était parti par ses propres moyens.

Chacun sait que le malheureux contribuable qui, muni de l'avis d'arrivée d'un colis à la douane, pense aller le quérir lui-même, doit jouer son rôle dans le vaudeville suivant :

Du guichet n° 1, où l'on examine son papier, on l'envoie au guichet n° 7, où on le vise; puis au guichet n° 18, où on le collationne. Au guichet n° 32, on le timbre; au guichet n° 19, on le paraphe; au guichet n° 23, on l'acquitte : avant de pénétrer dans le magasin où sa marchandise se trouve — peut-être ! — notre homme a perdu une bonne demi-journée. A deux heures l'heure, si c'est un bourgeois (trois francs, si c'est un ouvrier), voilà une douzaine de francs perdus.

Le remède? Le voici :

Il suffirait qu'un employé de l'Etat, attaché au guichet n° 1, dès réception de la feuille que le client lui aurait remise, fût lui-même, par un couloir intérieur, la promenade qu'on impose au public; au bout de vingt minutes, il reviendrait au même guichet remettre au contribuable la feuille visée, paraphée, collationnée, timbrée et acquittée en lui disant : « C'est tantant ! »

Est-ce assez simple? Et c'est économique et pratique?

Si oui, je ne demande pas grand-chose au tribunal administratif : je voudrais seulement être nommé sous-brigadier. C'est bien mon tour, je pense!

Veuillez agréer, Messieurs, etc.

X...

Proposé des Douanes.

Une plainte douloureuse

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Faites-moi le plaisir de me dire si j'ai quelque chance de succès en intentant un procès à la Banque de Bruxelles pour avoir supprimé l'édicule qui se trouvait contre les écuries du Roi! J'ai fréquenté régulièrement cet... endroit pendant plus de trente ans; j'en suis maintenant privé et je m'en trouve très malheureux! Il me semble avoir droit à des dommages!

Votre dévoué.

X...

Faites toujours le procès, on verra bien et souvenez-vous en attendant du duo :

LE PLAIGNANT (ténor)

Il fut un temps heureux où, dans votre antichambre, Existait pour moi... un va-te-pot de chambre...

LE DIRECTEUR DE LA BANQUE (baryton)

Cet heureux temps n'est plus : il reviendra peut-être...

En attendant, Monsieur, p... par la fenêtre!

Documents importants

Association de Colons belges au Katanga

Monsieur le Rédacteur en chef du journal « Pourquoi Pas? », Bruxelles.

Faisant suite à notre correspondance antérieure, nous avons l'avantage de vous remettre ci-jointe une étude sur l'impôt sur le revenu, établissant que le colon est le plus taxé des contribuables.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Le Président.

Suit une tonne de documents faisant suite à une tonne précédente. Nous sommes convaincus.

Question de grammaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Votre « Question de grammaire » dans votre numéro d'aujourd'hui, page 1150, me rappelle une histoire analogue. C'est en voyant que « le mûrier attire le ver à soie » que j'y songe. Voici donc :

Question. — Quel est le moyen de faire aboyer un chat?

Réponse. — Chasser 1/4 de litre de lait froid, verser le liquide dans une tasse, si vous placez la tasse devant le chat il la boit!!!

Cordialement,

T. H.

C'est aussi idiot que l'histoire du ver à soie.



Charcuteries

Une jeune revue littéraire liégeoise, *Va!* vient de découvrir un jeune philosophe du plus grand avenir : M. Marius Ryolley.

M. Marius Ryolley publie des aphorismes sur le charcutier; en voici quelques-uns à titre d'exemple :

— Le charcutier, c'est l'homme-animal.

???

— Le nombril est le centre du charcutier.

???

— Et le charcutier est le centre du monde

???

— C'est donc le nombril, œil aveugle, qui mène le charcutier et le monde.

???

— Le charcutier : deux sphères : la tête, petite; le ventre, énorme. La tête est la boussole, mais elle est plantée dans le ventre.

???

— L'homme est dans la tête. Le charcutier est dans le ventre.

???

— Le charcutier sait son origine : le ventre. Il n'en parle jamais. Il s'indigne quand on la rappelle. Et, cependant, chaque instant, il la proclame.

???

— La charcutière est un lard supplémentaire, dont le charcutier barde son propre lard.

Etc., etc. M. Marius Ryolley voudrait-il renouveler ses apophorismes d'Ubu? Ubu, tout de même, était drôle!

Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi Sports d'hiver aux Pyénées

SAISON 1924

Service spécial de Wagons-lits, voitures directes 1re et 2e entre Paris-Villefranche-Vernet-les-Bains (Font-Romeu) et Luchon (Superbagnères).

Wagon-restaurant entre Paris et Vierzon et entre Toulouse et Villefranche-Vernet-les-Bains.

ALLER. — Jusqu'au 17 février. — Départ de Paris d'Orsay à 18 h. 50. — Arrivée à Villefranche-Vernet-les-Bains à 10 h. 17, à Font-Romeu à 11 h. 56, à Luchon (Superbagnères) à 9 h. 11.

RETOUR. — Jusqu'au 18 février. — Départ de Luchon (Superbagnères) à 20 h. 50, de Font-Romeu à 17 h. 21, de Villefranche-Vernet-les-Bains à 18 h. 54. — Arrivée à Paris d'Orsay à 10 h. 50.

Service spécial de Wagons-lits, voiture directe 1re et 2e de Paris à Villefranche-Vernet-les-Bains (Font-Romeu).

Voiture directe 1re et 2e cl. avec couchettes en 1re et 2e class. Paris à Luchon (Superbagnères). Wagon-restaurant entre Luchon et Villefranche-Vernet-les-Bains.

ALLER. — Du 18 février au 2 mars. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50. — Arrivée à Villefranche-Vernet-les-Bains à 12 h. 41, à Font-Romeu à 14 h. 14, à Luchon (Superbagnères) à 11 h. 23.

RETOUR. — Du 19 février au 3 mars. — Départ de Luchon (Superbagnères) à 17 h. 53, de Font-Romeu à 19 h. 42, de Villefranche-Vernet-les-Bains à 15 h. 21. — Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 20.

La V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

La cinquième Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles aura lieu, cette année, du 1^{er} au 15 avril. Cette fois encore, elle obtiendra un énorme succès, assuré dès aujourd'hui notamment parce qu'elle est organisée en collaboration avec la sixième exposition du caoutchouc, d'autres produits agricoles et des industries qui s'y rattachent.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que la quatrième Foire commerciale qui eut lieu en 1923, groupait 2,402 adhérents, soit 863 étrangers et couvrait 31,500 mètres carrés de surface d'exposition. La Foire Commerciale de 1924 réunira près de 300 participants et couvrira 50,000 mètres carrés. En 1920, la première Foire Commerciale s'étendait sur 19,419 mètres carrés. Ces chiffres permettent d'utiles et éloquentes comparaisons.

En vue de la cinquième Foire Commerciale Officielle, il a été expédié 120,000 lettres personnelles, 450,000 cartes postales et réponses et 100,000 cartes illustrées aux chefs d'entreprises, aux acheteurs de gros, aux importateurs du monde entier. A cet effort direct s'ajoutent 53,000 affiches illustrées, fiches, textes et affichettes.

Le Comité Directeur fait distribuer encore 250,000 bulletins-règlements, 100,000 plans de Bruxelles, 175,000 calendriers de poche, 10,000 plans des stands, 4,000 tampons-buvards résumés et 500,000 cartes d'acheteurs. La diffusion de ces documents est assurée par les services centraux, les consulats, les Chambres de commerce, les banques, les agences de voyage, les maisons d'expéditions, etc.

On le voit, la propagande est intensivement organisée. Les résultats obtenus sont excellents. Il reste encore quelques placements mais ils sont très convoités et les firmes qui auront participé à cette vaste Bourse aux marchandises, et qui la plus active et la plus productive pour le commerce mondial, feront bien d'envoyer leur adhésion au plus tôt au Comité Directeur de la Foire Commerciale, 19, Grand-Place, Bruxelles.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Un monument à la Gloire de la Belgique

On réclamait depuis longtemps, et principalement depuis la guerre, un ouvrage bien conçu et soigneusement exécuté qui porterait les aperçus les plus complets et les plus divers sur la patrie belge.

Le travail qu'un de nos plus érudits parmi les membres de nos sociétés d'histoire et d'archéologie, M. Eugène De Seyn, vient d'accomplir, apporte enfin la solution du problème.

Sous le titre : *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, la Maison d'édition A. Bieleveld vient de commencer la publication de cet important ouvrage, qui ne comporte pas moins d'environ deux mille pages illustrées de près de trois mille gravures documentaires.

En résumé, c'est un inventaire détaillé de la vie communale et des trésors d'art du pays que l'auteur est parvenu à dresser au prix d'un véritable travail de bénédictin.

Le premier fascicule qui vient de sortir de presse donne un aperçu de ce que seront les deux volumes de l'ouvrage.

Le *Dictionnaire historique et géographique des communes belges* sera un monument élevé à la gloire de la Belgique; c'est une entreprise patriotique digne de l'appui de tous les Belges; nous l'auteur dédie très respectueusement son travail à la mémoire vénérée des soldats belges morts pour la Patrie.

L'ouvrage est vendu par souscription à raison de un fascicule par mois et sera complet en vingt-cinq fascicules environ, au prix de fr. 6.50 la livraison.

On souscrit chez l'éditeur A. BIELEVELD, 66, rue Montagne-aux-Herbres-Potagères, à Bruxelles, et chez les principaux libraires du pays et de l'étranger.

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 189,57

O-Cedar Mop
Polish Mop



**Économise
TEMPS
TRAVAIL
ARGENT**

ENTREtenir
SON INTERIEUR
DEVIENT UN
PLAISIR POUR
QUI POSSEDE

O-Cedar Mop
Polish Mop

**NETTOIE ET POLIT EN MEME TEMPS
SANS PEINE NI FATIGUE**

GROS

Rue de la Blanchisserie, 19
BRUXELLES

Téléphone : 294,42



L'on se figure généralement que le sport comportant le plus de risques et de dangers, celui où l'on récolte, avec une abondance rare, plaies et bosses, est la boxe. Quelle erreur !

Demandez donc au brave vieux champion cycliste américain, Bobby Walthour, ce qu'il pense des risques professionnels de son métier... le fameux Bobby, qui écrira bien un jour ses mémoires a, en attendant, établi le « palmarès » de ses glorieuses blessures, récoltées au cours d'épreuves sportives.

Il est impressionnant dans son laconisme brutal ; mais jugez-en plutôt vous-mêmes :

Vingt-huit fractures de la clavicule droite ; dix-huit fractures de la clavicule gauche ; trente-deux côtes cassées ou recassées ; cent cicatrices de forme et d'importance diverses, sur tout le corps ; soixante cicatrices sur la tête et seize points de suture aux jambes ! Quel puzzle...

Par six fois, l'impayable et joyeux Bobby se trouva en danger de mort et deux fois les docteurs avaient abandonné tout espoir de le sauver.

Aussi, Walthour, ancien champion du monde et recordman de la... bûche, ne croit-il pas à la science ni au diagnostic des morticoles.

« Tout ce que je leur demande, disait-il un jour, c'est qu'ils me laissent désormais vivre et... tomber en paix. C'est bien mon droit, puisque, pour eux, je suis déjà mort deux fois. Il serait indiscret de leur part d'insister ! »

???

Un grand club sportif de la capitale vient de fêter le vingtième anniversaire de sa fondation : il s'agit de « Bruxelles-Sportif », qui compta dans ses rangs une pléiade de dirigeants sympathiques et d'athlètes notoires, tels que Philippe Thys, gagnant de trois Tours de France, les Coelbergh, Jules Van Bever, Albert Debonne, Jean Louis, Félicien Courbet, Paul Gaillet, etc.

Il y a vingt ans, « Bruxelles-Sportif » organisait ses « banquets » aux moules et frites, rue des Bouchers. C'était de la belle démocratie bruxelloise, pure et intégrale.

Par la suite, le succès et la prospérité aidant, la *Brasserie Flamande* fut adoptée par le club comme lieu de réunion, et quelques pantagruéliques et légendaires « gueuletons » en musique y furent donnés.

Aujourd'hui, les temps sont révolus. « Noblesse oblige et le progrès culinaire est le progrès ! » a déclaré péremptoirement Paul Baving, grand maître des cérémonies et gourmet intempérant.

Aussi le banquet anniversaire eut-il lieu ans un restaurant tout à fait « chic » du haut de la ville, situé à quel-

ques pas du Palais royal, s'il vous plaît, et la soirée choisie coïncida avec celle où se donna le bal de la Cour.

« Même si cette coïncidence a nui un peu au succès la réunion dansante organisée par le Roi, disait ingénument un comitard du B. S., il ne nous en vaudra pas puisque le Souverain est un sportif convaincu ! »

« Peut-être même regrettera-t-il de n'avoir pas été nos... » ajouta Hubert Baudot.

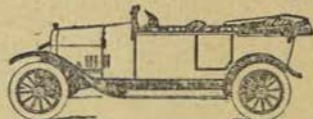
Victor Boi

ACHETEZ votre châssis FORD

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



**Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout**

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de
nos carrosseries sur châssis

FORD

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue du Sel, CUREGHEM-BRUXELLES

STAND

- 2 -



STAND

- 2 -

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.

**La Reine des 6 Cylindres
La Meilleure
La Plus Vite**

**Agent général : Marcel ROULEAU
31, Rue Scailquin, BRUXELLES**

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Belier, ANVER

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



Du Soir :

ÉCRASE PAR UNE AUTO. — Cette nuit, vers 1 heure, à proximité du quai Albert, à Gand, MM. Robert De Cooman et Alphonse Coppens, rentrant à motocyclette chez eux, furent écrasés par deux individus, etc.

???

Un journal, *Le Sucre*, défend les intérêts des voyageurs de commerce en sucre, et comme tel il interroge de temps en temps le ministre des chemins de fer, dont il publie les réponses. Lisez donc :

Réponses reçues en date du 17 novembre 1923 :

« En réponse à votre requête du 14-10 dernier, nous avons l'honneur de vous faire connaître que le train international n° 67 est, la plupart du temps, complètement occupé par les voyageurs munis de billets à prix normaux. Dans ces en batteries de 35 à 45 tonnes l'hectare et non certainement retenu l'attention des fondateurs miné leur fabrication; pour les autres, elles la Liège 11,226; Flandre occidentale, 8,099; pro de Grève (aujourd'hui Charles III), la par une des filles de Charles III, Catherine de elle interdisait la viande comme aliment, mais rendre ces gâteaux et ces friandises plus déli-

Ne pouvant payer cette hospitalité et ne voyant le nom : « Les Sœurs Macarons ».

sa nièce et son mari, honnêtes cultivateurs à Sa. Maintenant, parmi les fleurs, le feuillage, les loutanges, les robes noires... Jean portait une robe noire. Elle le dorlotait.

conditions, nous regrettons de ne pouvoir lever l'infériorité qui a été faite aux voyageurs porteurs d'abonnements de prendre place dans le train précité. »

Les lecteurs du *Sucre* peuvent croire ad libitum qu'ils sont devenus idiots ou que le ministre est imbouli.

???

De Tijd, le grand journal catholique hollandais, enregistrait (14 janvier) la condamnation par le Saint-Office, du Manuel biblique des Pères de Saint-Sulpice, rappelle la formule célèbre : *Roma locuta, causa finita*.

Seulement, le typographe a imprimé *coçuta*. Et ce n'est plus la même chose.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du *Matin* de Paris, 8 janvier, cet en-tête et ce sous-titre d'article :

LA REPRESSION DE LA SPECULATION SUR LE FRANC
M. de Lasteyrie a poursuivi hier ses consultations.

Les lecteurs apprendront avec plus de plaisir encore que M. de Lasteyrie a poursuivi les spéculateurs.

???

Rue Roger Ferrière, à Marseille, une pancarte, à la maison d'un épicer porte :

SARDINES SANS ARRETES
à l'huile d'olive vierges

A quoi ça se voit-il que les sardines sont vierges? Il est vrai qu'à l'école, il y a des enfants qui distinguent les hannetons mâles des hannetons femelles — ou du moins, qui le disent.

???

De Vers l'Avenir, de Namur. Le cinquième concert spirituel :

Mme Robinet, dont le soprano s'est marié à merveille avec celui de Mme Falmagne; Mlle Louise Schoppen et Mlle B...

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Beaucoup de malades, hommes et femmes, souffrent d'albuminurie, néphrite, inflammation des reins, même très ancienne, ou d'une maladie urinaire ou génitale (Blennorrhagie, prostatite, orchite, difficultés d'uriner, douleurs en urinant, incontinence d'urine, enfants et vieillards, etc.), ou maladie de la matrice et des ovaires (douleurs des époques, inflammation, métrite, hémorragies, suites de couches, vaginité, ou hémorroïdes, etc.), et continuent à souffrir, parce qu'ils ont essayé de tous les remèdes prétendument guérisseurs, sans obtenir le résultat espéré. Dès lors, ils se disent : « Il n'y a plus rien qui puisse me guérir ». Ce raisonnement paraît juste. Cependant si ces désespérés avaient connaissance des nombreuses guérisons remarquables obtenues sur des cas considérés comme incurables, par les merveilleux remèdes à base de plantes, ils seraient convaincus que, eux aussi, peuvent guérir, grâce aux produits naturels.

Désespérés, n'hésitez pas !

Envoyez de suite une explication de votre maladie à l'Institut d'extraits de plantes, 76, rue du Trône, 76, à Bruxelles (section 22), et vous recevrez gratuitement une intéressante brochure concernant votre cas, vous indiquant le moyen de vous guérir sans vous déplacer et sans quitter vos occupations, et les preuves que vous pouvez guérir. N'envoyez ni argent, ni timbres, ces brochures sont envoyées dans un but humanitaire absolument gratuits.

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

qui ont très élégamment tenu leur partie, surtout dans les jolis chœurs du dernier acte; M. Antoine Gustin, qui a prêté son chaud organe, son style très lié, aux personnages de l'Hôte, de Simon, de Thomas; M. S. Platon, dont le ténor, si moelleux, convenait parfaitement au rôle du disciple bien-aimé.

Tout ça nous paraît bizarre, nous ne savons pas bien pourquoi.

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Polagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Glorieuse coquille de la Gazette de Charleroi, du 20 janvier 1924, page 5. Un drame mystérieux :

Dans la soirée, un jeune homme de cette localité, le nommé Joseph Boulvin, âgé de 18 ans, qui revenait de Saint-Ghislain, se trouvait en pleine campagne quand un homme, qui se tenait caché dans un fossé bordant la route, surgit d'un coup de revolver dans sa direction.

La balle atteignit M. Boulvin; après lui avoir traversé la main droite, elle entra dans la poitrine et alla se loger dans le poulmon, occasionnant une blessure qui met en danger les jours de la victoire.

???

De Jules Destrée : « La difficile Bonté » (Soir, 25 janvier 1924) :

Encadré d'un voile noir, le visage était blanc, rigoureusement blanc, de ce blanc livide des morts.

C'est probablement l'excès de rigueur qui avait plombé ce blanc au point de le rendre livide.



On lit dans différents journaux : Soir, Libre Belgique, etc. :

... et à la troisième reprise, Chevalier s'est fracturé le sommet de l'utérus et n'a pu reprendre le combat.

Gageons que le médecin traitant avait dit « humérus ».

???

De l'Œuvre, 25 janvier. Un conducteur d'omnibus reçoit d'un agent l'ordre d'avancer.

Il ne riposta point verbalement.

Du doigt, il montra l'écriteau vert d'arrêt facultatif. Un voyageur avait sonné pour descendre; lui il avait embrayé : c'est le règlement.

— Je m'en moque ! fit le brigadier. Avancez !

Et l'autobus avançait.

Mais si les automobilistes croient que c'est en embrayant qu'on arrête une voiture, il faut s'attendre à des accidents ? ? ?

Feuilleton du Journal de Paris, « La Comtesse de Saghiostro », n° 45, du 25 janvier 1924 :

... il se frappa la poitrine d'un grand coup de poignard. Les paysans accouraient au bruit de la détonation...

Et plus loin :

Ecoute... Clarisse n'est pas la fille du baron; il me l'a avoué. C'est la fille d'un autre qu'elle aimait...

Je ne comprends pas... et vous ? Ne trouvez-vous pas que Maurice Leblanc abuse... un peu ?

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

De la Dernière Heure du dimanche 27 courant, page 6.

M. VAN CAUWELAERT DANS UN FOSSE. — Anvers 26 janvier. — Hier soir, M. Van Cauwelaert rentrait de Bruxelles à Anvers par l'auto communal et roulait très vite, lorsque, entre Epeghem et Weerde, la voiture fit une embardée provoquée par le brouillard et tomba dans le fossé bordant la route. M. Van Cauwelaert et le chauffeur ne furent pas blessés mais la voiture est fortement endommagée.

Sans doute un brouillard « antilaminboche !!! »

???

On écrit au pion :

Voici une annonce découpée des « Avis individuels » de la « Dernière Heure » d'aujourd'hui 27 janvier.

J'ose croire en votre entier dévouement ainsi qu'à votre vigilance bien connue afin d'empêcher ce mariage (s'il se fait). Où irait-elle, « pauvre victime », entre ces deux femmes manquant d'affection ?

« DEUX JEUNES PERSONNES de 23 et 32 ans, bien de leur personne, manquant d'affect. et de relatif, désirent rencontrer, en vue mar., Monsieur fortuné, au physique agréable, et aimant les voyages. Ec. av. photo : L. L., Office de Publ., La Louvière. »

???

A partir du 1^{er} février 1924, Mariette et Pierre La Gye, récemment encore attachés à la Maison Madeleine Vionnet, de Paris, deviendront les collaborateurs de Henriette La Gye, comtesse du Théâtre Royal de la Monnaie. Les salons et ateliers seront transférés 29, rue du Congrès.

???

De la Gazette de Charleroi du 24 courant :

... Et c'est aussi parce que la princesse de Galles, affligée d'un furoncle à l'aisselle, fut obligée de lever le coude un peu haut pour offrir sa main à baisser que le shake-hand se portait chez nous, pendant deux saisons, « à l'aile de pigeon ».

Qu'en dites-vous ? Il me semble personnellement qu'il y a tout le charme du baise-main se perd dans le simple geste d'abaisser « une main élevée « un peu haut » par l'intermédiaire du « coude !! »

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

26-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspéro frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE